

Pèlerinage provincial à Ars 8 Mai 2014

Catéchèse sur la vocation

Vocation : quelle définition ?

Le mot « Vocation » est à la fois beau et il fait peur.

Il est beau, car il évoque une vie donnée pour d'autres, le dévouement, la générosité. Par exemple, on va dire d'une personne qu'elle a vraiment une vocation d'infirmière ou de pompier... On veut alors dire que cette personne fait un métier au service des autres, qu'elle donne beaucoup d'elle-même dans ce métier, sans compter ses heures...

Et du coup, ce mot « Vocation » nous **fait peur**. Nous admirons des personnes qui se donnent totalement, mais nous aimons aussi notre tranquillité... Cela est vrai aussi pour les vocations dont l'Eglise a besoin : religieux/ses, prêtres, diacres,... et tant d'autres ! Sans doute avez-vous déjà entendu dire que les vocations, c'est comme les autoroutes : tout le monde est d'accord pour qu'il y en ait, mais chacun souhaite qu'elle passe plutôt chez le voisin ! Ou bien, certains diront en eux-mêmes : « A mon âge, cela ne me concerne plus,... et tant mieux » !

Pour essayer d'y voir plus clair, je suis allé **chercher dans un dictionnaire quelle signification on donne au mot « Vocation »**. Et voilà ce que j'ai lu :

- Littéraire. Destination d'un être, ce vers quoi sa nature ou le destin semblent l'appeler : *La vocation maternelle de la femme.*
- Destination privilégiée de quelque chose, d'un pays, d'un groupe, du fait de sa nature, de ses caractéristiques : *La vocation touristique d'une région.*
- Inclination, penchant particulier pour un certain genre de vie, un type d'activité : *Avoir la vocation du célibat. Avoir une vocation artistique.*
- Acte par lequel Dieu prédestine tout homme à un rôle déterminé, qui constitue sa fin personnelle, en particulier destination, appel au sacerdoce ou à la vie religieuse.

Une chose me surprend dans cette définition. **On envisage la vocation comme un destin** : une force qui serait là, qui nous commande, et à laquelle on ne peut pas se soustraire :

- Selon les cas, cette force est toute intérieure, inscrite dans la personne : quelqu'un aurait une vocation au célibat, ou une vocation artistique,... tout comme une graine est appelée à germer et à devenir soit une fleur, soit une carotte, soit un arbre. Il y aurait en nous comme un code génétique qui détermine ce que nous serons.
- Ou alors, ce destin nous est imposé par une force supérieure : la vocation serait la « destination d'un être... Acte par lequel Dieu prédestine tout homme à un rôle déterminé »... Dans ce cas, nous aurions tout intérêt à décoder ce que Dieu a voulu pour nous ; sinon, nous passerions à côté de notre vocation... Nous serions comme des marcheurs qui avancent à côté du chemin tracé !

Ce qui est profondément gênant dans cette définition, c'est qu'elle **nie la liberté de l'homme, et du même coup sa responsabilité**. Or la liberté et la responsabilité sont ce qui fait la grandeur de l'homme ; elles sont ce qui fait sa dignité. S'il en était ainsi, alors oui, la vocation ne peut que faire peur : avoir une vocation, cela laisserait entendre que nous oublions quelque chose de notre humanité.

Un Dieu qui parle

Je viens de rappeler la définition donnée un dictionnaire. Mais que dit la Bible ? Que dit l'Eglise au sujet de la vocation ? Cette définition courante de la vocation, correspond-elle à la foi de l'Eglise ?

Vous le savez, le mot « Vocation » vient d'un mot latin « *Vocare* » qui signifie appeler. S'il y un appel, il y a donc une parole qui lance cet appel. Et s'il y a une parole, alors il y a aussi quelqu'un : quelqu'un qui s'adresse à moi et qui désire me rejoindre.

Ainsi, la vocation n'est pas d'abord une tâche à accomplir (avoir une vocation de prêtre ou de médecin, c'est faire telle et telle chose). **Parler de vocation, cela nous met d'abord en présence de quelqu'un : Dieu qui parle et s'adresse à tout homme.**

La foi chrétienne n'est pas soumission à un Dieu qui aurait tout déterminé, tout décidé. Au contraire, elle nous met en présence d'un Dieu qui parle :

« La nouveauté de la Révélation biblique vient du fait que Dieu se fait connaître dans le dialogue qu'il désire instaurer avec nous. La Constitution dogmatique Dei Verbum avait exposé cette réalité en reconnaissant que 'Dieu invisible, dans l'immensité de sa charité, [...] s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion' (DV n° 2). (...).

Dieu se fait connaître à nous comme Mystère d'amour infini dans lequel le Père exprime sa Parole dans l'Esprit Saint (...).

Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu amour, nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes que dans l'accueil du Verbe et dans la docilité à l'œuvre de l'Esprit Saint.

C'est à la lumière de la Révélation opérée par le Verbe divin que se clarifie définitivement l'énigme de la condition humaine ».

(Benoît XVI, Exhortation apostolique *La Parole du Seigneur*, n° 6 – 30.092010)

Ce texte de Benoît XVI sur la Parole de Dieu reprend l'enseignement de Vatican II ; elle est très riche et dense. A sa lumière, nous pouvons mieux comprendre ce qu'est une vocation dans une perspective chrétienne. Je me permets de reprendre et déployer quelques éléments (= trois points).

1. Un dialogue, une amitié

« Dieu se fait connaître dans un dialogue... Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis, il converse avec eux... »

Benoît XVI – et avant lui, le concile Vatican II – affirme que non seulement Dieu parle, mais qu'il dialogue aussi avec nous. Nous pourrions imaginer un Dieu qui parle et qu'il nous faut sagement écouter comme des enfants. Mais ce n'est pas cela !

Par l'incarnation, en Jésus-Christ, Dieu se met à hauteur d'homme. Il ne nous parle pas d'en-haut, d'une manière qui domine et écrase. Souvent, il se met même plus bas que nous : c'est d'en-bas qu'il appelle Zachée qui, lui, est monté sur un arbre ; c'est d'en-bas qu'il parle à ses disciples quand il leur lave les pieds.

Dieu ne nous parle pas d'en-haut, et il attend de nous une réponse. Ainsi un dialogue s'instaure entre lui et nous.

Une vocation n'est donc pas quelque chose que Dieu nous dicterait, et qu'il suffirait d'accomplir aveuglément, les yeux fermés, sans se poser de question.

Une vocation ne peut se découvrir, se discerner, se réaliser **que dans un dialogue avec le Seigneur, une amitié avec lui**. Un dialogue dans lequel nous écoutons le Seigneur, dans lequel nous pouvons lui dire ce qui nous motive et ce qui nous fait peur... Une amitié dans laquelle nous misons sur la confiance pour avancer (comme en toute amitié !).

C'est dans une amitié constante avec le Seigneur qu'une vocation peut être vécue. Sinon, elle devient un boulet qui pèse,... elle se réduit à une fonction, une tâche à accomplir.

2. Dieu : un mystère d'amour

« *Dieu se fait connaître à nous comme Mystère d'amour infini dans lequel le Père exprime sa Parole dans l'Esprit Saint* ».

Il n'est pas surprenant que Dieu se fasse connaître dans un dialogue et une amitié. Car il est lui-même relation et amour.

« *Dieu est amour* » : c'est sans doute l'une des phrases les plus connues de la Bible, même des non-chrétiens ; et tant mieux !... car elle exprime très bien l'originalité chrétienne. Peut-être sommes-nous même tellement habitués à entendre dire que Dieu est amour, que nous oublions la portée d'un tel acte de foi

A l'image de Dieu amour, **une vocation ne se comprend que comme un amour, une façon concrète d'aimer le Christ et les hommes**. Nous pouvons nous rappeler la réflexion de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus au moment où elle cherche sa vocation. En lisant saint Paul, elle découvre qu'en toute vocation, il y a l'amour de Dieu ; et que l'amour résume toutes les vocations :

« *La charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas ; je compris que l'Eglise avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise ; que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations (...). Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Eglise... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour* ».

3. L'homme se découvre lui-même dans la relation à Dieu

« *Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu amour, nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes que dans l'accueil du Verbe et dans la docilité à l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est à la lumière de la Révélation opérée par le Verbe divin que se clarifie définitivement l'énigme de la condition humaine* ».

La société nous renvoie l'image d'un christianisme qui serait un carcan : être chrétien, ce serait se charger d'un lourd fardeau, s'emprisonner dans des interdits. Et parfois, nous prêtons le flanc à cette critique ; pour reprendre les mots du pape François, nous avons trop souvent « *des têtes de carême sans Pâques* ». Et nous en venons à oublier que la foi est un chemin de joie :

- Non pas cette joie qui serait la fuite dans une illusion ou un rêve ;
- Mais une joie durable car elle donne un sens à la vie
- Une joie qui coûte, une joie qui a un prix, car elle passe parfois par des renoncements.

La foi chrétienne n'empêche pas l'homme de grandir. Au contraire, **elle le grandit, car elle reconnaît en chacun l'image et la ressemblance de Dieu**.

La foi chrétienne n'ignore pas notre humanité ; au contraire, elle révèle qui nous sommes vraiment : enfants de Dieu, frères et sœurs de Jésus... Elle dit notre identité.

Chercher et discerner sa vocation, c'est croire que, dans la foi, dans la relation au Christ, nous devenons pleinement nous-mêmes : « *Nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes que dans l'accueil du Christ et la docilité à l'Esprit Saint* », nous dit Benoît XVI. **Discerner une**

vocation, ce n'est pas chercher quelque chose à faire ; c'est laisser Dieu nous dire comment nous pouvons grandir avec lui.

Amoureux de notre liberté, nous craignons toujours que reconnaître le projet de Dieu sur nous mutile notre liberté, diminue notre dignité... Comme si ce qui vient de Dieu diminuait notre initiative ! Or, c'est tout le contraire qui se produit. Accueillir notre vocation, cela augmente notre liberté, notre capacité à aimer et à agir.

Conclusion :

Tout ce que je viens de dire sur le Dieu qui parle, qui nous appelle à la communion avec lui (... une communion dans laquelle l'homme se découvre lui-même),... tout cela peut vous sembler abstrait.

Pourtant, ça touche des aspects très concrets quand nous parlons de vocation. Souvent, nous déplorons le manque de vocations : manque de prêtres, de religieux-ses, de laïcs qui s'engagent au service des autres... Sans doute manque-t-il aussi de couples qui vivent leur mariage comme une vocation, comme un appel de Dieu...

En déplorant ce manque de vocations, nous risquons de les réduire à un aspect fonctionnel : il faut des vocations pour assurer un certain nombre de tâches.

Or, une vocation est abord une réponse à quelqu'un qui appelle. :

- 1) Pour qu'il y ait une réponse, il faut que l'appel soit entendu...
=> *Nous sentons-nous la responsabilité d'appeler des personnes ? Est-ce que nous osons parler de vocation autour de nous ?... Est-ce que nous osons dire qu'il n'est pas absurde d'engager toute sa vie à la suite du Seigneur ?...*
- 2) Mais pour que l'appel soit entendu, il faut aussi une amitié avec le Seigneur, une ambiance de foi...
Le défi fondamental des vocations est sans doute lié à la question de la catéchèse : seul celui qui a rencontré le Christ peut entendre son appel.
=> *Nous sentons-nous responsables de l'annonce de la foi ? osons-nous être des témoins du Christ ? sommes-nous des personnes qui conduisent au Christ ?*
- 3) Enfin, pour qu'il y ait une ambiance de foi (ou un terreau), la communauté est importante. La communauté est le terreau dans lequel peut germer la foi, elle est aussi le terreau dans lequel peuvent naître des vocations.
=> *Nous sentons-nous responsables de notre communauté, de notre paroisse, de notre Eglise ?... Cela ne passe pas d'abord par des actions, des engagements, mais par des attitudes.*
Je vous propose un petit test concret : comment parlons-nous les uns des autres ?... Nos paroles peuvent construire la communauté, ou la blesser.

Une figure biblique : Marie¹

J'ai commencé cette catéchèse avec le dictionnaire... Puis j'ai cité le concile Vatican II et Benoît XVI... Mais il y a plus important qu'eux ! Il y a l'Évangile. Venons-en maintenant à l'Évangile !

¹ Cf. Ludovic Lécuru : *Connaître et aimer sa vocation*, Ed. du Sarmant, 2002, (p. 59-65).

De nombreux textes bibliques rapportent des récits de vocation : Abraham, Moïse, Isaïe, Jérémie, André et Pierre... parmi ces récits, je retiens l'Annonciation à Marie. Car si ce récit est d'abord l'annonce de l'Incarnation, il peut aussi être lu comme le récit de la vocation de Marie.

« *Réjouis-toi, comblée de grâce* ».

Pour s'adresser à Marie, l'ange n'emploie pas son prénom. Il nomme ce que Dieu fait (pour elle et) en elle : Marie est « comblée de grâce ». **La vocation et la mission de Marie ne sont pas une récompense, mais un don de Dieu**, une participation à la vie du Christ. Elle reçoit de Dieu une grâce personnelle qui n'est pas seulement pour elle, mais **pour toute l'humanité**.

⇒ Ainsi, une vocation, l'appel de Dieu est toujours une grâce, un don de Dieu pour une personne. Et en même temps, elle n'est pas seulement pour une personne : elle est aussi pour l'Eglise et pour le monde. A travers le don qu'il fait à une personne, Dieu veut rejoindre tous les hommes.

➔ Je peux relire ma vie pour voir à quels moments Dieu m'a fait grâce...

« *Marie est toute bouleversée* ».

Dieu nous surprend souvent ! Il surgit dans notre vie avec un plan qui n'est pas le nôtre. Un plan qui remet en cause nos projets.

En même temps, l'ange rassure Marie : « *Sois sans crainte...* » Il la rassure avec des mots encore plus troublants : « *Tu donneras à ton fils le nom de Jésus... il sera grand.... Il sera appelé Fils du Très-Haut...* » Comme faire-part de naissance, ce n'est pas mal !

⇒ **Accueillir une vocation**, chercher sa propre vocation, **ce n'est pas avoir son projet personnel tout ficelé**. C'est accepter de se laisser déranger par Dieu, c'est se laisser déranger par sa volonté.

➔ En relisant ma vie, à quels moments ai-je été dérangé ? décentré de mes projets ? par une rencontre ou un événement ? Puis-je dire que c'est Dieu qui est venu me bouleverser ?

Marie interroge l'ange : « Comment cela va-t-il se faire ? ».

Cette question de Marie n'est pas un manque de foi ; elle ne met pas en doute la parole de l'ange. Tout simplement, nous voyons un dialogue se mettre en place : la parole de Dieu suscite en nous des réactions ; c'est avec ces réactions que nous entrons en dialogue avec Dieu. Et cela peut demander du temps.

⇒ Dans une vocation, **il faut souvent du temps pour accueillir l'appel de Dieu** ; il faut du temps pour discerner. « *Le temps est un messenger de Dieu* » disait saint Pierre Favre : entre l'appel de Dieu et notre réponse, il faut accepter ce temps de dialogue et de discernement. Ce temps permet de vérifier si l'appel vient bien de Dieu et si nous sommes vraiment libres de répondre.

➔ Est-ce que je repère un moment, dans ma vie, où il m'a fallu du temps pour répondre à un appel ?

« *Que tout se passe pour moi selon ta parole !* »

Marie consent. En bouleversant ses projets, la parole de l'ange n'est pas venue faire obstacle à sa liberté ; au contraire, elle lui permet de poser un acte libre,... un acte qui va bien au-delà de ce qu'elle aurait pu imaginer par elle-même. Dieu ne se serait pas permis d'agir sans le « Oui » de Marie. « Sa volonté à lui se coule dans sa liberté à elle »².

Marie ne s'offre pas comme un instrument passif entre les mains de Dieu. Au contraire, elle adhère pleinement à sa volonté.

² Ludovic Lécuru : *Connaître et aimer sa vocation* (p.63).

Marie laisse Dieu agir, et cela ne la rend pas passive. Au contraire, dès que l'ange la quitte, elle se met en route pour aller voir sa cousine Elisabeth.

⇒ L'accueil libre de la volonté de Dieu ne nous rend pas passifs ; il nous rend actifs et il nous porte vers les autres.

→ A quel moment de ma vie, un appel m'a-t-il fait grandir ? m'a-t-il conduit vers les autres ?

***Pour terminer, une clé pratique :
se réjouir de la vocation des autres***

Ne pas mettre les vocations en concurrence :

Nous entendons parfois des paroles du style : « A Ars, nous allons prier pour les prêtres : ne sommes-nous pas en train d'oublier les autres vocations ? Ou bien : Si je parle de vocation au mariage, c'est que j'oublie les religieux... »

Lorsque nous réagissons ainsi, nous mettons les vocations en concurrence. Comme si parler de la vocation des uns faisait oublier celle des autres : et c'est un piège ! Il peut même y avoir une forme de jalousie (cf. Marthe et Marie) ; ou au moins, il y a le signe que je ne suis pas à l'aise avec ma vocation.

Un signe que je suis à l'aise avec ma vocation, c'est que je suis capable de me réjouir de celle des autres.

Si je reconnais le don que Dieu m'a fait, et si j'en suis heureux, alors je peux aussi me réjouir du don (différent) qu'il fait à d'autres.

P. Emmanuel Blanc

Prière à Marie du pape François

*Mère du silence, qui garde le mystère de Dieu,
libère-nous de l'idolâtrie du présent à laquelle se condamne celui qui oublie.
Purifie les yeux des pasteurs avec le collyre de la mémoire
et nous retournerons à la fraîcheur des origines, pour une Église priante et pénitente.*

*Mère de la beauté,
qui s'épanouit dans la fidélité au travail quotidien,
réveille-nous de la torpeur de la paresse, de la mesquinerie et du défaitisme.*

*Revêt les pasteurs de cette compassion qui unifie et qui intègre,
et nous découvrirons la joie d'une Église servante, humble et fraternelle.*

*Mère de la tendresse, qui enveloppe de patience et de miséricorde,
aide-nous à brûler les tristesses, les impatiences et les rigidités
de ceux qui ne connaissent pas d'appartenance.*

*Intercède auprès de ton Fils
pour que nos mains, nos pieds et nos cœurs soient agiles,
et nous édifierons l'Église dans la vérité et la charité.*

Et nous serons le peuple de Dieu, pèlerin vers le Royaume.